

SAINT-GILLES, SAINT-ÉLOI, DUNKERQUE. (ou l'origine de DUNKERQUE)

par M. V^{or} DERODE. (pages 95 à 102)

I.

A notre connaissance, le nom de *Dunkerque* ne se rencontre dans aucun titre antérieur à la seconde moitié du XI^e siècle.

Faulconnier admet qu'en 960, Bauduin III ceignit de murs la ville restée, jusque là, ouverte. Il n'apporte d'ailleurs aucune autorité à l'appui de son assertion.

En 964, Bauduin serait venu inspecter les travaux qu'il avait ordonnés ; mais Bauduin III étant mort en 961, le Bauduin de 964 - ne saurait être que Bauduin IV.

Quoi qu'il en soit, le mot *Dunkerque* se lit, pour la première fois, dans une charte de Bauduin V dit de Lille, datée de 1067.

En 1183, le comte de Flandre donne à l'église de Saint-Nicolas, à Furnes, un tiers de la dîme des harengs prélevée *sur les pêcheurs de Dunkerque*.

En 1188, Philippe d'Alsace appelle Dunkerque une ville récente.

L'absence du nom de cette ville dans tous les titres connus jusqu'ici comme antérieurs à cette époque, est une chose digne de remarque ; surtout lorsqu'on voit citer des villages restés peu importants : Bollezeele en 1113 ; Looberghe en 1093 ; Bourbourg en 965 ; Warhem en 938 ; Ekelsbecque en 880 et même 855... Bergues, Furnes, Strazeele, antérieurement encore.

Si *Dunkerque* existait dès le VII^e siècle, comme l'affirme Faulconnier, serait-il possible qu'on n'en retrouvât nulle trace ?

Si la ville eût remonté au VII^e siècle, comment, en 1188, l'appelait-on *ville récente* ? (de *novo oppido*...)

Jusqu'à preuve du contraire nous disons donc :

Le nom Dunkerque n'est pas antérieur au XI^e siècle.

II.

Jusque vers la deuxième moitié du XVII^e siècle, la ville de Dunkerque resta renfermée dans le mur d'enceinte élevé par Bauduin III ou Bauduin IV.

En compulsant les titres déposés aux archives de cette ville, et remontant dans le passé autant qu'il est possible, on trouve mentionné dans les pièces concernant la localité un *Vieux Quartier* ; ce quartier est aussi dit *St-Gillisdorp* (village ou bourg de St-Gilles). La rue St-Gilles en indique aujourd'hui l'emplacement.

En citant la demeure de tels ou tels personnages qui y avaient leur maison, on disait, non pas : « il loge en *St-Gillisstraete*... (rue St-Gilles)... » mais : « il loge en St-Gillisdorp... (au village St-Gilles). »

Sous la domination française, lorsque les dénominations flamandes cessèrent d'avoir cours, on disait, non : *St-Gillisdorp* ni *St-Gillisstraete*, mais : *le bourg de St-*

Gilles ; ce qui était la traduction française de l'ancienne désignation thioise du *Vieux Quartier*.

Ce *Vieux Quartier*, ou si l'on veut ce *St-Gillisdorp*, ce *Bourg de St-Gilles*, n'avait pas été ainsi désigné sans motifs valables. Il avait existé, là, originellement, un bourg, un village, qui, ayant été le point initial de la ville, fut véritablement le *Vieux Quartier*, sans cesser d'être l'ancien *St-Gillisdorp*.

Amenés de la sorte à présumer qu'il y eut dans ces parages un *village* de St-Gilles, nous devons admettre par suite une *église* St-Gilles ; église autour de laquelle se serait groupé le hameau.

Ce qui est certain, et que l'on a mainte fois constaté lorsqu'on a fouillé le sol, c'est qu'il exista dans les environs de la rue St-Gilles un cimetière. À diverses époques, et tout récemment encore, on a exhumé des ossements du terrain de l'hôpital militaire de la rue Jean-Bart et des rues voisines.

S'il y avait un cimetière on peut, sans témérité, affirmer qu'il s'y trouva un édifice religieux, soit une chapelle, soit une petite église. Cette chapelle, cette église était-elle sous le vocable de St-Gilles ?

A priori, cela n'a rien qu'on puisse repousser. St-Gilles était fort honoré en Flandre ; dans le pays de Waes, à peu de distance de la mer, il y a un village de St-Gilles, ou plutôt un *St-Gillisdorp* ; dans une charte royale donnée à St-Germain (Avril 1298), il est parlé d'une maison située à Bruges, dans le lieu dit St-Gillisdorp ; à Ypres, il y a une église St-Gilles ; St-Gilles est le patron de l'église de Craywick et de Watten, dans l'arrondissement de Dunkerque... Qu'y aurait-il d'étonnant dans l'existence d'un fait semblable sur le territoire où Dunkerque s'étend aujourd'hui ? D'ailleurs, nous n'en sommes plus aux conjectures : il se trouvait là un village de ce nom ; un cimetière était au centre du village ; une église devait être au milieu du cimetière.

Remarquons que lorsqu'en 1440 on érigea un édifice religieux sur l'emplacement où se trouve en 1856 notre église St-Éloi, on le désigna par une appellation qui résout la difficulté pendante. On la nomma la *Grande-Eglise* ; désignation qu'elle conserva encore lorsqu'elle fut la seule église de Dunkerque et qu'on emploie même encore de nos jours. La qualification de *grande* église, implique l'existence simultanée d'une *petite* église ; cette petite église était celle de St-Gilles.

On a tout lieu de penser que cette *petite* église, suffisante d'abord pour les habitants du bourg, récemment entouré de murailles, aura été remplacée au XV^e siècle par un édifice plus vaste et plus en proportion avec la population de la nouvelle ville.

Un mémoire du XV^e siècle, écrit à Dunkerque, déclare en effet que l'église nouvelle fut en partie construite avec des matériaux provenant de l'ancienne.

Nous n'aurions pas même besoin de ce renseignement tout à fait direct : le nom de la ville porte, en lui, une instruction à laquelle on ne s'est peut-être pas suffisamment arrêté.

Dunkerque, personne ne le conteste, signifie *Eglise des Dunes*— Or, St-Eloi, d'après les traditions, n'aurait point bâti une *église*, mais une simple *chapelle*, le mot *cappelle* existait aussi bien que le mot *kerke*, et l'on n'aurait pas employé l'un pour

l'autre. Ce serait une méprise aussi singulière que celle qui, de nos jours, nommerait *Cathédrale*, l'église actuelle de *St-Martin*, en Basse-Ville.

Ne nous arrêtons pas à ce détail : toujours est-il qu'une *église* exista dans les *dunes*. Et si lorsque la ville fut ceinte de murs, on la nomma Dunkerque, c'est que dans le territoire déterminé par la ligne de remparts, il se trouvait un temple au vrai Dieu, une église.

Or, ce terrain primitif serait compris tout entier dans trois lignes : l'une suivant la rue du Nord et des Vieux-Remparts ; la seconde partant de l'hospice civil, suivant la rue des Vieux-Quartiers et se prolongeant jusque vers le Parc de la Marine ; la troisième enfin, suivant la rive orientale du port, depuis ce dernier point jusqu'au Leugenaer.

Or, l'église St-Éloi actuelle ne dépasse pas 1558 ; celle qui l'a précédée sur le même terrain, date de 1440. Donc, et quoiqu'on n'en trouve nulle part la mention explicite, il existait auparavant dans la ville une église... Si l'on refuse d'en convenir, il faudra dire que le nom église des Dunes, a été donné à une localité sans église ; que de 960 à 1440, pendant cinq siècles environ, une population chrétienne a été agglomérée sans avoir un édifice pour y exercer le culte... Que l'église de Dunkerque, mentionnée dans la charte déjà citée de 1067, n'est qu'une imagination du comte Bauduin V et des fonctionnaires de sa chancellerie ; que l'on appelait à Dunkerque la *Grande-Eglise* le seul édifice de ce genre qui y existât et sans qu'il y en eût dans le même lieu une petite...

Assurément, avant de faire admettre de telles énormités, il faudrait en réunir d'irréfragables preuves... Preuves dont jusqu'ici il n'a été fait nulle mention.

Nous croyons donc pouvoir formuler cet énoncé : La portion de territoire qui fut entourée de murs, au X^e siècle, et ensuite nommée Dunkerque, se composait d'un hameau, village ou bourg nommé St-Gilles, et de quelques terrains qui le séparaient de la rive droite du port.

Dans cette ville primitive de Dunkerque, il existait une église qui 'était antérieure non seulement à celle de 1560, bâtie elle-même sur l'emplacement de celle de 1440 ; mais encore à 1067, et même à l'érection du mur qui, du hameau de St-Gilles, fit une ville close.

Outre le bourg St-Gilles, il en existait un autre tout voisin et qu'on appelait St-Éloi. Ce deuxième hameau, resté extrà-muros, devint un des faubourgs de la ville nouvelle.

Cela subsista ainsi jusque vers la fin du XVII^e siècle. Où était-il situé ? — C'est ce que nous allons faire voir.

Depuis un temps immémorial, il existait un cours d'eau venant du territoire d'Hondschoote et se dirigeant vers la mer en passant par le point où fut placée l'extrémité occidentale de la ville de Dunkerque ; ce canal, nommé *Moervaert*, entrait en ville par une ouverture nommée *Oudhaene*, située vers le point où la rue Neuve coupe aujourd'hui la rue de la Marine. Intrà-muros, il changeait de nom. On l'appelait (nous ne saurions dire pourquoi)

1° le *Canal de Furnes*, qu'il ne faut pas confondre avec le cours d'eau qui porte ce nom en 1856, et qui n'existait pas alors ;

2° la Panne. Les eaux de la Panne ou canal de Furnes se déchargeaient dans le port à l'endroit où est maintenant le chantier de construction, entre l'église St-Jean-Baptiste et la rue des *Pierres*.

Dans le pays on appelle *Panne*, une vallée dans les dunes. Ces vallées sans issue deviennent souvent le bassin de quelque flaque d'eau, surtout dans les hivers pluvieux.

Les dunes où coulait la *Panne* en question étaient situées : d'une part, sur l'emplacement de l'église St-Jean et des maisons y attenantes rue de Bergues ; d'autre part, sur l'espace occupé, de nos jours, par l'îlot de maisons du Marché-au-Poisson et la rue des Pierres. Cette rue en suit encore la déclivité et doit peut-être son nom aux degrés qui aidaient à la parcourir.

Ce *Moervaert* d'Hondschoote a été détourné de son cours primitif ; une portion de son lit, aujourd'hui à sec, est parfaitement reconnaissable dans le terrain bas qui longe la rue St-Bernard en Basse-ville. Quant à la *Panne*, elle a été comblée au commencement du XIXe siècle.

Le long de la rive Nord du *Moervaert*, et dans le voisinage de St-Gilles, se trouvait une pièce de terre que les titres du XVe et du XVIe siècle nomment *Hooghenrickstuck* (littéralement très-riche pièce) et qui était contiguë au *cimetière Saint-Eloi*, dont la position nous est ainsi révélée.

Les vestiges de cet ancien cimetière se retrouvent chaque fois que l'on fouille le terrain rue Marengo et autres rues circonvoisines.

Au centre de ce cimetière, et vers l'endroit où la rue *Marengo* coupe la rue de *Furnes*, était une chapelle antique, bâtie, à ce qu'il paraît, par les pêcheurs du pays, en l'honneur du saint apôtre qui les avait évangélisés. Des habitations s'étaient groupées aux alentours et l'on y voyait des haies, des arbres, des jardins.

Ce hameau, empruntant le nom de la chapelle, devint le village ou faubourg St-Éloi. Dans les pièces relatives à ces temps-là, on voit des locutions comme celles-ci : *ceux de Dunkerque allaient se promener à St-Eloi,.... au faubourg St-Eloi....* Il y avait dans le voisinage de la grande église la *porte-St-Eloi* ; par la suite, la voie qui conduisait au faubourg St-Éloi, se garnit de maisons et devint la rue *St-Éloi*.

Il y avait au faubourg St-Eloi, une Société de Rhétorique qui venait à Dunkerque jouer des *mystères* ; des *jæulx de moralisation* ; des *farches*...

En 1641, le faubourg St-Éloi ne comptait plus que 33 feux. Divers plans, gravures et dessins de ce temps montrent d'une manière positive et irrécusable ce petit groupe isolé ; extrà-muros, à quelques centaines de mètres de distance.

De tous ces détails, dont les archives de la ville nous offrent des preuves par centaines, nous concluons que : sur une portion du territoire actuel de Dunkerque, il exista jadis, au dehors de la ville qui portait ce nom, un village ou hameau nommé St-Éloi ; au centre du village, une chapelle de même titre, et à l'entour de cette chapelle, un cimetière qui s'étendait sur le terrain où l'on a, depuis, tracé les rues Marengo, de Furnes, et quelques autres au Nord du canal.

De ces faits avérés, nous déduisons enfin une page qui devra désormais figurer au premier chapitre de toute histoire de notre ville.

« Sur le territoire compris en 1856 dans l'enceinte de Dunkerque, il existait, dès le Xe siècle, deux hameaux : l'un, nommé St-Gilles, et qui est le noyau primitif de la ville ; l'autre, à quelques centaines de mètres du premier, nommé St-Eloi.

St-Gilles, ayant été entouré de murs, forma la première ville de Dunkerque ; et St-Éloi, resté extrà-muros, ne fut qu'un faubourg jusque vers la fin du XVIIe siècle ; à cette époque, il fut incorporé dans la nouvelle enceinte ordonnée par Louis XIV.

Aujourd'hui, le territoire des deux hameaux fait partie de la ville de Dunkerque, où rien ne les distingue des parties qui y ont été englobées avec eux. »

document en format texte, réécrit par
<http://www.dunkerque.historique.fr>
d'après le document original extrait de BNF/Gallica
pour un usage plus facile...

NOTE de dunkerque-historique.fr

Comme l'indique le [site](#) actuel de la ville de Dunkerque : « La naissance de Dunkerque »

Profitant d'une crique naturelle, les premiers Dunkerquois s'installent autour de l'an 800. Très vite, ils doivent faire preuve de courage et entamer une véritable lutte contre la nature...

Encore entourée de légendes et d'imprécisions, la fondation de Dunkerque se confond avec les brumes de la Flandre maritime et cache encore de nombreux mystères... Difficile d'évoquer avec précision les origines de la ville et l'installation des premiers Dunkerquois : la rareté des documents écrits complique le travail des chercheurs et ne permet pas de confirmer les hypothèses avancées quant à la naissance de la ville.

Tout a commencé avec l'installation des premiers habitants dans une crique naturelle, sur des sols libérés par le retrait de la mer. Si l'on se réfère à l'assèchement d'une partie des terres, la création de ce qui n'était alors qu'un simple hameau de pêcheurs se situerait aux alentours de l'an 800. Dunkerque est ainsi une agglomération "récente", comparée à des villes comme Bavay dans l'Avesnois, dont l'implantation remonte à l'époque romaine.

Dans ses premiers siècles d'existence, l'histoire de la ville est étroitement liée à la destinée de la Flandre, une "principauté territoriale" née du morcellement de l'Empire carolingien.

Dunkerque fait ainsi partie du comté de Flandre dès ses origines, le comte de Flandre étant lui-même un vassal du roi des Francs. C'est à Baudouin III, troisième comte de Flandre, qu'est attribuée - selon la légende - la création de la première enceinte de la ville aux alentours de l'an 960.

Pour compléter > autres extraits sur l'histoire de Dunkerque sur ce site :

- Plans historiques de Dunkerque, de son origine en 646 ? >>> [iCi](#) jusqu'en 1772 (13 pages)
- Tableau synoptique de l'histoire de Dunkerque par Emile Bouchet 1898 (9 pages) >>> [iCi](#)